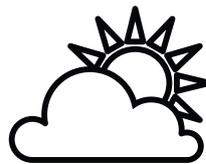


Jazz au cœur

Mercredi 26 Juillet 2023

N°06

25°



@jazzaucoeur



«Si vous devez demander ce que c'est le jazz, vous ne le saurez jamais»

Louis Armstrong

Sonnés par le Wong !

Tower of Power et Cory Wong ont boxé à grands coups de funk



© Laurent Sabathé

Le public du Chapiteau en a pris plein les feuilles tout au long d'une soirée rythmée par la funky music. En apéritif, les Tower of Power se chargent de faire monter la pression. Ils maîtrisent la recette depuis plus de cinquante ans, alors pourquoi la changer ? Sous ses airs d'expert-comptable, le saxophoniste ténor et fondateur de l'édifice, Emilio Castillo, connaît sa bande d'Oakland à merveille. Il a traversé les décennies avec ses complices, des musiciens fidèles s'assurant que la relève a toujours un petit quelque chose en plus à apporter. Mike Jerel en est le plus pur exemple, car il en faut du coffre pour assurer les « vocals » par-dessus cette section cuivre réglée comme du papier à musique. Non seulement le p'tit jeune de la bande sait charmer la foule à l'image d'un Lenny Williams dans les années 70, mais il apporte aussi sa contribution aux claviers et à la trompette. Solide. Le couteau-suisse de la West-Coast sait tout faire. Vous l'aurez compris, il y avait du talent à revendre au mètre carré et du groove à l'infini sur scène. Largement de quoi se dire qu'on a envie de reprendre la route. Notre roadtrip aux « States » est des plus excitants, jusqu'à un petit *What is hip ?* des plus réconfortants avant de laisser place à l'OVNI Cory Wong. Ça envoie du Shaggy dès l'arrivée massive sur scène des « Cory Men », au code vestimentaire bien respecté : velours côtelé vert pomme et T-shirt

« du Redbull dans l'armagnac »

blanc de rigueur. Pas le temps de finir son petit verre déshydratant de l'entracte. On mélange directement la Redbull dans l'armagnac du voisin, et on se retrouve au cœur d'une expédition sans escale, direction le funk le plus moderne. Ça change pas mal de registre, mais ça n'empêche pas Cory Wong de saisir une partie du public à la plancha. Ça danse de partout.

Il y a du Vulfpeck dans le riff : logique me direz-vous, il a joué avec le groupe mondialement connu du Michigan jusqu'en 2018. Même dans sa version solo, le guitariste de Minneapolis n'est assurément pas carencé en vitamines, tant il bombarde avec sa main droite. S'il était un sprinteur aux Jeux Olympiques, le comité de lutte anti-dopage aurait eu quelques doutes quant à l'intégrité métabolique du bougre. Mais même après visionnage du ralenti, la prestation demeure irréprochable, les codes sont respectés à la double croche près. Le public se masse alors vers les premiers rangs. En guise de rappel, la reprise de *Dean Town* balance l'électricité : certains festivaliers dansent en essayant de tenir la mesure, quand les autres, assis, assistent à la performance, médusés par la précision rythmique. Je le croyais quasi perdu, mais mon côté funk est bel et bien revenu. James Brown peut dormir sur ses deux oreilles : we felt good !

Mehdi Caïman



Plus blanc que blanc

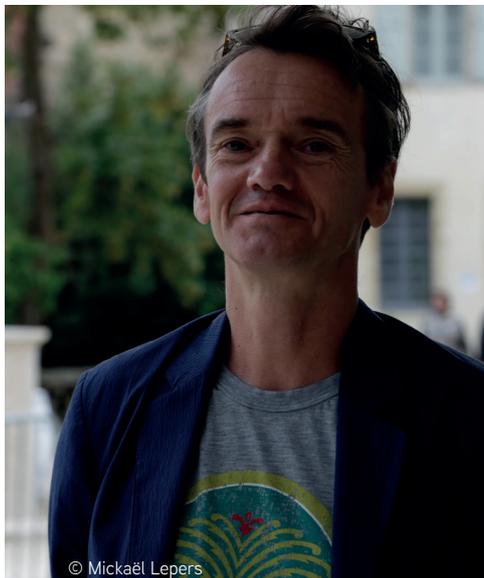
Les «caprices de stars» donnent parfois du fil à retordre. Celui de Norah Jones mardi soir est carrément du genre « bizarre ». La diva américaine a souhaité embarquer dans ses valises sa propre machine à laver et son propre sèche-linge. Les bénévoles se sont alors pliés en 4 pour installer les machines dans la buanderie. Ils ont dû faire venir en urgence un plombier et un électricien, en bidouillant un adaptateur pour les prises américaines. «Et tout ça pour trois petites culottes...» sourit un proche des coulisses. Décidément, à Marciac, on lave son linge sale en famille !

Jeu, set et match

Norah Jones sait aussi être détendue. À l'issue des balances, la fabuleuse chanteuse a été aperçue disputant une partie endiablée de tennis de table avec les techniciens du chapiteau. L'histoire ne dit pas si ses talents de pongiste lui ont permis de remporter la partie.

Sieste 1 - Bilan Carbone 0

Bercés par les douces mélodies du concert de Lizz Wright, deux festivaliers sexagénaires ont sombré dans les bras de morphée. Et pas n'importe où. Dans leur beau véhicule, un gros gamos de marque italienne, au beau milieu d'un parking. Et pour dormir à la fraîche, ils n'ont rien trouvé de mieux que de laisser tourner leur moteur afin de bénéficier de la clim'. On ne leur dit pas bravo, mais on leur souhaite un bon repos.



© Mickaël Lepers

JAC : Vous connaissez bien Marciac, vous qui avez déjà joué sur le bis, à l'Astrada mais aussi au chapiteau. Quel est votre état d'esprit ?

SK : C'est toujours un plaisir, il y a toujours cette espèce d'effervescence à Marciac.

Et j'adore cette salle de l'Astrada... Bien sûr la grande scène c'est super, mais l'Astrada a une taille parfaite pour avoir une relation avec le public. C'est plus intime.

JAC : Vous venez jouer votre dernier album *Out of the silence*, sorti en 2022. Que révèle le titre de cet album ?

SK : *Out of the silence*, c'est un titre que j'ai emprunté à une citation de Gary Peacock, grand contrebassiste américain : «Il faut avoir une pensée silencieuse». Il parle de l'importance du silence dans la musique. C'est une forme

TUTTO VA «BÉNÉ»

«Jazz in Marciac bonjour»

Immersion avec les demoiselles du téléphone du JIM

«Dring dring... c'est bon je prends !» Un son habituel pour notre héroïne bénévole du jour, Catherine, qui depuis 15 ans travaille aux réservations téléphoniques. La magie opère dans un bureau isolé de tous, place du Chevalier d'Antras. De quoi trouver le calme dont son équipe (trois personnes chaque jour) a besoin pour manier le bigophone. Les réservations en ligne et surtout la création du site de Jazz in Marciac, il y a deux ans, ont considérablement changé leur manière de travailler. Mais si le job a muté, il est toujours indispensable. À présent, Catherine et ses drôles de dames s'occupent davantage des problèmes générés par l'internet, de la simple incompréhension à la parfois difficile finalisation de commande. Le web a ses raisons que la raison ignore. Et puis, après 15 ans à arpenter les travées marciaises, Catherine peut également se muer en précieuse conseillère. «Si vous allez voir ce concert, vous allez vous régaler, moi j'adore, j'adore», souffle-t-elle aux hésitants dans le combiné. Un poste qui remet de l'humain dans la technologie en somme : «Nous, les festivaliers, on les chouchoute» explique Catherine. Une gentillesse et une mignonnerie à toute épreuve. J'aimerais d'ailleurs qu'elle m'adopte. Aujourd'hui, Catherine ne peut plus

L'ASTRADA

Kerecki sort du silence

Après plusieurs années sans écrire, le contrebassiste Stéphane Kerecki retrouve ce soir le chemin l'Astrada avec ses propres compositions.

d'attention silencieuse, c'est être présent, réellement présent, sans formaliser des pensées. C'est quelque chose qui vient notamment des religions orientales, de la méditation et de la philosophie zen.

JAC : Après deux albums de reprises, «*Nouvelle Vague*» et «*French Touch*», vous reprenez le chemin de la composition. Pourquoi ?

SK : J'ai apprécié reprendre des morceaux qui nous parlent à tous, qu'ils soient issus de films ou de la pop culture. Mais je ne voulais pas non plus être catalogué comme un musicien qui fait des reprises. J'avais cette envie de repartir sur une composition personnelle de A à Z. J'ai commencé à écrire en ayant en tête le son du saxophoniste Marc Copland, qui jouera ce soir avec moi au piano. C'est quelqu'un qui sonne comme personne ! Et *Out of the silence* est donc le fruit de rencontres avec des artistes internationaux qui représentent aujourd'hui une famille. C'est un projet multiforme et une musique capable de s'adapter à différentes formations : en trio, quartet ou quintet. *Les architectes*



© Mickaël Lepers

imaginer un été sans Marciac. Pourtant, quand elle franchit pour la première fois les portes du JIM il y a 15 ans, c'est simplement pour observer le fonctionnement du festival dans le but de monter le sien, dans le Cher. Un rêve devenu réalité avec «ça jazz à Blet», créé en 2011. Et aujourd'hui, Jazz in Marciac la parraine ! Une immense fierté et une grande reconnaissance : «Je rends à Marciac ce que Marciac m'a donné» sourit Catherine.

- «Tu renquilles pour 15 ans là ?»

- «Allez chiche !»

«Tower of Power, c'est une famille»

Au crépuscule de leur tournée européenne, David Garibaldi revient sur l'immense carrière de Tower of Power, groupe qu'il a rejoint en 1970.

Pourquoi ce nom, Tower of Power ?

Au début, en 1968, le groupe s'appelait The Motowns, mais c'est devenu problématique au moment de signer avec une maison de disques, à cause du label Motown Records. Ils ont dû en choisir un nouveau, et il me semble qu'il l'ont tiré au sort dans un chapeau.

Vous avez plus de 50 ans de carrière. Quelle est la recette pour garder un groupe en vie aussi longtemps ?

La chose la plus importante, c'est qu'on aime ce qu'on fait. Ensuite, personne ne dit à un autre ce qu'il doit faire. On laisse toujours à chaque membre du groupe l'opportunité d'exprimer sa sensibilité musicale. C'est la musique de Tower of Power, à la manière de Tower of Power. C'est un travail collaboratif, une famille.

En tant que batteur, quelles sont vos influences ?

Il y en a beaucoup. La base c'est le RnB (Rhythm and Blues) qu'on joue à l'église. Mais j'adore le jazz. J'ai grandi dans cette culture, la musique en big band.

Dans la baie de San Francisco (le groupe est originaire d'Oakland, NDLR), il y a toujours eu un important mélange des styles musicaux. C'était du

jazz fusion avant l'heure. Et ça a eu une grande influence sur mon jeu. Je suis un mélange de plein de saveurs différentes.

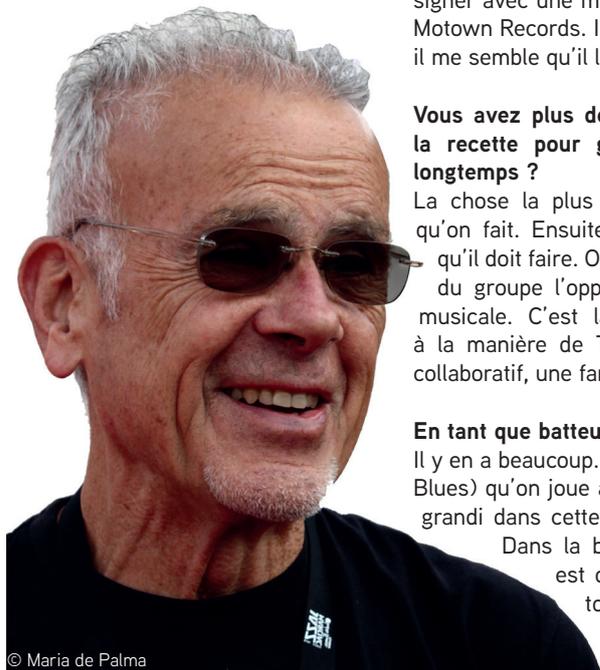
Ce soir, vous ouvrez pour Cory Wong. C'est un peu le grand maître qui montre la voie au disciple. Avez-vous un message à transmettre aux jeunes générations de musiciens qui veulent vivre de leur art ?

Soyez simplement vous-même. C'est ce que font Cory et son groupe. Je connais Petar Janjic (le batteur de Cory Wong) depuis longtemps et il a une vraie personnalité. Soyez vous-même ! Créez votre propre chemin et suivez-le jusqu'au bout !

Environ 60 musiciens ont joué dans Tower of Power depuis sa création. Comment garder une ligne directrice avec autant de changements ?

Lorsque l'on doit recruter un nouveau musicien, on s'assure qu'il soit à l'aise avec la structure du groupe et notre manière de jouer. C'est un mélange d'orchestrations et d'improvisation et il y a une certaine discipline à avoir, donc ce n'est pas évident pour tout le monde. Mais les musiciens autant que l'équipe technique, tout le monde fait partie de la famille.

Ed Warner



© María de Palma

MICRO-TROTTOIR mené par Tata Calva & La Notice

Marciac est magique

À Marciac, on vient, et souvent on revient. La rédac a arpenté les rues pour tenter de comprendre le magnétisme de ce festival unique.

«Ça fait trente ans que je viens à Marciac. La première fois, je n'y connaissais rien. Moi, je viens du rock. D'ailleurs, je suis devenu sénateur parce que je n'ai pas pu faire rockstar. On revient ici pour le Chapiteau, certes, mais aussi pour le cadre de vie qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. On passe son temps à débattre du prochain repas, on médite des absents autour du café, on retrouve nos stands préférés... D'ailleurs, cette année, les patates en folie manquent sur la place... Bref. Ce bled reste inépuisable et représente à la fois le trou du cul du monde et le pèlerinage des mélomanes et des amateurs de floc.»
Bertrand, 76 ans



«Ma première fois remonte à 2012. Une amie d'enfance, habituée du festival, m'a entraînée avec elle. Je suis venue en tant que festivalière trois jours avant l'ouverture. J'ai proposé mon aide. Finalement, je suis devenue bénévole, à la cantine qui nourrit ces petites mains. Dès lors, l'ambiance marciacaise m'a fait revenir. Maintenant, je connais tout le monde !»
Karima, 50 ans

«Je viens de Lyon et je suis arrivée dans le Gers pour une expérience woofing (ndlr: travailler chez un exploitant agricole en échange du gîte et du couvert). Mon hôte, se rendant au festival bis, m'a proposé de venir. Je travaille dans le milieu de la musique, mais ici, ce qui change, ce sont les rencontres imprévisibles ! Par exemple, avec Gabriel ici à ma droite, on s'est rencontrés il y a trois heures, on vient de manger une glace et on s'apprête à jammer ensemble dans un bar !»
Elora, 23 ans



« On a besoin de se sentir libres »

Moïra Mortier Dauriac des The Blakettes a répondu à nos questions après son concert au lac



© Maria de Palma

Comment s'est formé The Blakettes ?

J'ai commencé la musique avec Elisabeth Kelledjian (batteuse et chanteuse) dans le métro il y a plus de 30 ans. Ensuite on a rencontré Emilie Calvez (pianiste) et on a commencé à jouer du jazz toutes les trois. Je voulais monter un groupe pour mettre en valeur la puissance d'Elisabeth qui n'avait jamais eu l'opportunité d'envoyer ce qu'elle avait à envoyer.

Ensuite on a rencontré Shekinah Rodz (soliste) et ça c'est fait très vite, parce que dès qu'on a commencé, on nous a proposé un concert par mois au Sunset-Sunside à Paris !

Vous avez des rituels entre vous avant de monter sur scène ?

J'ai suggéré le haka, on se dit «toi toi toi» ... Des fois on se prend dans les bras, ça dépend des moments ! On a nos petits trucs persos et si on pouvait se baigner dans le lac avant (ici à Marciac) ce serait super ...

Une fois sur scène, qu'est-ce que vous aimez ressentir ?

On a besoin de sentir que chacune est heureuse et a envie de jouer, de s'assurer qu'on se sente libre. On est toujours contentes d'être là mais le sentiment d'être heureuse s'installe petit à petit au fil du concert. Emilie ne connaît jamais le piano sur lequel elle va jouer, il faut s'adapter pour bien prendre nos repères, bien s'entendre les unes les autres et donc bien se lâcher !

Votre rêve pour Blakettes, c'est quoi ?

Tourner et jouer beaucoup ! On voudrait rencontrer un trompettiste qui aime jouer du hardpop. Parce que pour nous, il n'y a qu'un trompettiste sur cette planète, il est aussi sur le BIS à Marciac, et c'est Julien Alour ! Je voudrais bien jouer à L'Astrada aussi, l'année prochaine ...

Dernière représentation au lac ce mercredi à 16h45 *Andréa*

AGENDA

Mercredi 26 juillet

Au Chapiteau

21h - Kenny Barron

23h - Abdullah Ibrahim Trio

À l'Astrada

15h - Robinson Khoury

21h - Stéphane Kerecki

JIM Bis

14h45 - Adrien Chicot Quintet

16h15 - Paris Jazz Sessions Quintet

17h45 - Adrien Chicot Quintet

Au Lac

16h45 - The Blakettes Quartet

«The Art Blakey Women's Band»

18h00 - Paris Jazz Sessions Quintet

Cinéma

14h - *Chanteur de Jazz* (VOST) | 1h28

17h - *42^e rue* (VOST) | 1h22

Exposition

Ces expositions sont valables

15h/19h : L'atelier de Mona (sacs, bijoux et tableaux) 22 rue Notre-Dame

10/19h : Jazz In Marciac Memories 1986-1991 - *exposition photos (rétrospective)*

Accès par l'office du tourisme

13/19h : écoute de musique (vinyles, cd, fichiers) sur un système de reproduction peu conventionnel | *Le KIOSK à musiques, accès par l'office du tourisme*

Autres

14h - Ateliers destinés à tous les âges portant sur la prévention (risques routiers, domestiques, numériques, etc.) | Stand Maif

15h - Coin des gamins | Les Arènes

15h - Conférence Paysages in Marciac | Aux Halls

17h30 - Mini-concert des Combos des élèves du collège | Stand Maif

Jeudi 27 juillet

JIM Bis

11h30 - The Blakettes Quartet

Cinéma

11h - *Planète Sanseverino* | 1h10

JEU DES DIFFÉRENCES

7 différences se cachent dans ces images

